

MAURICE COTON

LES COLLIERS DU TEMPS

LIVRE 1

LES COLLIERS D'ARMOR

AU PORT

D'une certaine façon on sort de l'école
Par la fenêtre d'un préau imaginaire
Et grâce au fruit d'un travail qui ne mûrit pas
Vous voici parvenus au verger de connaissance
Sinon dans le secret d'une salle de musée
Où le motif de l'amour vous réunit
Sous le mât d'un bateau d'autres mers
Peut-être regrettez-vous la voix du professeur
Passé dans le camp des vagues soudaines
Qui aura eu raison de votre vocation
Vous y teniez tant à cette vie de grand large
Devant une gerbe de bruyère au rivage

L'AIR DE FAMILLE

Pris d'un soudain malaise
Contre le sens de la routine
Alors que tu le questionnes
Sur la qualité des moissons
Tout au bout de son champ
Le paysan regagne son tracteur
Vérifie le niveau de l'huile
Dégrafe d'un cran sa ceinture
Puis il te reconnaît à ton visage
A la position des yeux bleus
En roses des vents modèle
Et tu lui lances le défi
Sous forme de rituel
De ramasser une motte de terre
En signe de guérison

COURANTS D'AIR

Dans les moments d'égarement
Au lieu de dire que tu pars
Tu te confies toutes tes peines
Puisque ton cœur là se resserre
Sur des ronces entre des pierres

Et tu te coupes la parole
S'ils te prient de croire que non
Pour sûr toi tu n'as pas tout faux
Regarde autour de toi les landes
Montre-toi mieux aux courants d'air

Au bout viens où la vague abonde
En écume au pied des collines
Respire à pleins poumons sa plainte
Car la caresse qu'elle donne
Se mire en double dans la lune

Et ton corps enfin se repose
Quand tu te trouves face au large
Jamais tu ne découvriras
Un seul chemin qui mouille l'ancre
Tant qu'amour il puisse paraître

AU TUMULUS

Dans les règles de l'art
Tu la tiens par la main
Et par le bas des hanches
Le buste déployé
Un œil ouvre et referme
L'éternelle jouvence

Du séjour dans la terre
Vos deux corps n'en font qu'un
Un amas de rocailles
Deux fois haut comme un homme
Et montent à l'assaut
Du monticule ancien

Aux remous de nature
Vous puisez l'un et l'autre
Ses réserves d'azur
Sa cavité osseuse
D'air et de mousse aligne
Les vestiges du temps

PONT-L'ABBÉ

Au cinéma Excelsior
Un film de Costa Gavras
Des biscuits La Paille d'or
Rendent les enfants voraces

Au cabinet d'architectes
Le père dessine un plan
Quel projet le fils détecte
Pour un Breton rantanplan

A la Maison de la presse
Trois femmes tiennent la caisse
Mais quand passe un corbillard
Chacun le suit du regard

Même à hauteur d'un portail
L'homme à la queue de cheval
S'abandonne à sa trouvaille
Un portrait de Xavier Grall

STRICTO SENSU

Elle court après sa chance
Et toi derrière ses rêves
Où en boule dans tes pensées
Te voilà au bord de la mer
A cavalier sur les rochers
Avec les passants de la ville
Que tu décroches du regard
Comme des sangsues de leurs mares
En leur glissant ces quelques mots
Mes amis qui ne m'aimez pas
Allez chercher le sens des choses
Il en restera toujours un
Pour mieux faire tourner la terre

LIEUE DE GRÈVE

A Saint-Michel-en-Grève
A marée haute ou basse
Le patron c'est le rêve
Qui crée le temps qui passe

Où brûle un feu sans trêve
Un grand rocher surplombe
La plage *Lieue de grève*
Que surveillent des tombes

Nul autre cimetière
Ne s'approche des flammes
Au fond de sa litière
L'ombre de Saint-Efflam

Chacun attend son tour
Se sent à ce feu naître
En retardant le jour
De fermer sa fenêtre

FRAGILE UNION

Brouhaha au bout de l'attente
En Bretagne dans un coin de ta tête
La lande coupée à la brosse
Marbrée ici ou là de bestiaux
Par défaut couverte de brume
Et d'une bruine à peau fine
Dix jours par an de brouillard
L'eau des rêves s'y écoule sans bruit
Qui tient à l'abri les couples fidèles
Tant et tant que les vagues sur Brest
Submergent les tapis de bruyère
Sous l'enseigne d'une brise de mer
Tranchée à la lame des menhirs
Dans l'ébranlement des brouettes
Vers Brasparts citadelle aux défunts
Suspendus à la plus haute branche
Cet arbre où tu m'as embrassé

LES CAPRICES DU GOYEN

Adieu Audierne
Poche arrière du blue jean bigouden
Exclue du collège des modernes
Quand avant d'embarquer pour l'île de Sein
J'avais séjourné dans une chambre d'hôte
Qui donnait sur l'anse délavée du Goyen
Où pour la seule et unique fois
J'ai vu deux hirondelles se heurter en vol
Il était midi et quart
Juste temps de me faire un instant renoncer
Au projet de confier mon présage
A l'homme qui me tendit mon billet
Et me dévisagea comme si j'étais accompagné
Par une présence familière à l'embarcadère
Une de ces figures de proue
Dont la ruelle à l'escalier de pierre rappelait le passage
Jusqu'à me faire suivre mon regard
Sur l'ombre arrêtée des lettres enlevées
D'une ancienne boucherie sans autre repeneur
Que les caprices du temps

MAUVAIS TEMPS

Pluie fine du matin
Signée par l'idée que tu te fais
De la mer voisine
Servie par un ciel tourmenté
De nuages gorgés d'averses
Couronnés d'un turban noir
Toute ressemblance fortuite
Avec celle de la baleine
Crachant ses harpons dans le vide
Qui n'en tient plus de recueillir
Des messages sarcastiques
D'un avis de grand vent
Pour un goéland affolé
Déroutant le facteur à vélo
En bordure du stade municipal
Mais tu n'as pas besoin de l'entendre
Se plaindre encore du mauvais temps
Responsable de son emphysème
Tu es toujours d'humeur massacrate
Quand tu sors comme ça
Un paquet de chips dans la main
Pour tenter de refaire à l'abri
Le coup tordu de la pyramide

BRETAGNE AU CŒUR

Comme un lit défait amoureusement
Sur le continent qui s'enfuit derrière
La coiffe rebelle au front supposé
Comme un croissant trempé dans des rêves
Jusqu'au nombril en escargot
Comme des rats devenus héros
Rescapés de la mort souveraine
A la barre du vaisseau prophétique
Comme une peau de chagrin consolé
Consommée en sauce qu'on dessale
Comme une corne de brume pour la forme
La tête prélevée dans la pierre
Comme une coupe aux lèvres du temps
Humecté de sa propre délivrance
Comme un pied dans le plat en cuivre
Qui rassemble deux par deux d'abord
Les maîtres égarés engourdis
A la lumière de leurs œuvres enivrées
Comme une langue disparue
Repêchée au hasard à la perche
Dans l'improbabilité poussive des franges
Comme une goutte de trop au tympan
Où apparaissent des fissures bleuies
D'une fissure millénaire
Sous le signe du vacillement
Comme au cou une contradiction
Passagère impatiente du désir

Comme une décompression dans l'atmosphère
A la tombée du jour retenue
Pour une question de partage
Comme une droite alignée sur une chair
Dans le penchant pour les excès
Et l'attrait des amours aveugles
Comme une fenêtre ajoutée au décor
Comme un château brillant de l'intérieur
Mélange des couleurs du dernier cri
Au terme des dures ressemblances
Conviées aux noces de l'arc-en-ciel
Comme un bloc de granit suspendu à un fil
Tissant sa toile sur des points de repère
Comme une grève entre deux eaux
Qui essuie un grain de folie
Trempe par l'attente de la vie
Comme par le passage des oiseaux en mer

PAVILLON DE COMPLAISANCE

Devant la tour
Tu mentirais
Si tu savais t'en tirer
La main sur le bastingage
Débarqué ce jour à Montparnasse

Devant la tour
Tu voyais un phare
Bariolé de couleurs éclatantes
Rêve de marin dur banni
D'urbaniste au pied du mur

Devant la tour
Le gars qui posait pour la photo
T'a sommé de le suivre
Il t'a demandé de les semer
De passer là tes métaphores

Devant la tour
Ne t'approche pas disait-il
C'est la cheminée d'un volcan
Qui se consume de l'intérieur
Et s'éternise pour la providence

Devant la tour
Les cendres de Paris éteintes
La coulée de lave attend la nuit
Tu n'es qu'un ramoneur
Un allumeur de feux dans des yeux clos

Devant la tour
C'est ton Amoco Cadix
L'âme aux Coquatrix
L'Olympia debout
Peinte par Otto Dix

Devant la tour
Bourrée d'espérances glauques
Bas de laine de verre
Tu verses la caution
De leurs mondes perdus

Devant la tour
Puits de lumière déminéralisé
Tu relèves sans broncher
Des menhirs alizés
A grands coups de seaux d'eau glacée

Devant la tour
Stèle aux droits de l'homme
Mausolée muselé aux oreilles collées
Tu laisses le choix des armes
A l'ascension sociale

Devant la tour
Echelle sans barreau
Plantée comme un thermomètre
Dans les entrailles des sens
Tu montes un plan stratégique

Devant la tour
Mâchoire édentée
Gros cargo arraisonné
Un flacon d'olives
S'est déversé dans ton plat de crudités

Devant la tour
Le marin se dépêchait
Il pensait à une ancre démontée
A un bouquet de roses fanées
Dans les mailles d'un filet

Devant la tour
Il t'a remis un paquet
Un stylo en coffret
A cartouches crevées
Par des pirates mal lunés

L'AN DERNIER AU MORBIHAN

Chaussures d'église et dentelles

Une ouvrière de Lorraine

D'un village tout près de Toul

A rôdé autour d'un hôtel

Réputé pour ses trois étoiles

La nuit de la fête foraine

Et a pensé toujours est-il

Que j'aimerais toujours Etel

CONQUÊTE BRETONNE

Dans une rue en pente de Lannion
La fille d'Anne la postière
Nouvelle ingénieur en télécom
Un supplément télé en main
Comme un pendule de grand chemin
Voit remonter sa côte d'amour
Sur les programmes de la semaine
Pour toutes les âmes du pays d'ions
Devant leurs postes tout gnanngan
Quand elle croise le garçon boucher Yann
Beau doux celte coiffé de goémon
Et les yeux de varech embrumés
Qui lui refait toujours la même promesse
De lui réserver dans les fougères
Ses plus belles côtes d'agneau
Pour l'heure où elle se décidera
Recluse de Pleumeur Bodou
De lui ouvrir son blanc radôme

LE TOUR DU MONDE

Comme je sais que je ne ferai jamais le tour du monde
Je pars de plus en plus souvent sur l'île de Sein
Modeste pâture au large de la pointe du Raz
Où je flâne au gré du rivage
Me fauillant entre les murets perforés d'ajoncs sauvages
Avant de rencontrer les deux ou trois derniers pêcheurs
Retraités oisifs et fiers de leur passé rescapé
Qu'ils enfoncent chaque jour encore dans des casiers à crabes
Le regard porté sur les pinces de leur mariage avec les marées
Les mains dans la doublure de l'horizon
Comme autant de paroles retenues au port
Echangées avec eux jusqu'à l'allumage des feux des phares
Quand il me faut reprendre le ferry
Et revenir en silence sur nos propos ballottés par la houle
Qui me prie de ne jamais maudire mes frères juifs et hollandais
Eux aussi toujours sous la menace d'un raz-de-marée
Enclins à quitter leurs terres pour d'autres plus accueillantes
A la recherche d'un dieu unique dont ils se voient les inventeurs
De peur d'être rejetés par-dessus bord
Conquérants d'un espace dépourvu de limites
Et qui ne leur renverra jamais sans doute
Que l'image de leur propre fuite en avant
En compagnie de laquelle je me réveille en sursaut

DÉSIR L'ODET

Voici des hauts de Quimper
L'Odét de mer inconnue
D'un lit à l'autre au départ
Qui passe et perd tout son temps
A attendre et s'en aller
Au dépourvu vers le large
Autant eau vide qu'eau pleine
Entre plaines et côteaux
Rivière gorgée de sel
Quand la mémoire récite
Dans la vedette côtière
La légende incommodée
Des irlandaises contrées

VOLEZ BLEU

Volez bleu
Oiseaux aux vents rusés
Rue du 8 mai 1945
Qui fait coude avec un pli d'océan
Froissé sur la lande
Poudrée de galets enterrés
Volez bleu
Maîtres des boucles
Oiseaux tournoyant
Aux pavillons à louer
Alouettes rabattues par la bourrasque
Volez bleu
Montez sur vos ailes jusqu'au clavier
De l'arbre à venir
Oiseaux des pluies froides
Traversées par un nom donné
Dans le râteau de l'hiver breton
Volez bleu
Oiseaux qui plantez dans les nuages
Derrière les filets de la mémoire
Vos becs en tickets de courses
Minuscules vestiges
Contre la sauvagerie dévastée
Et tous les dressages échoués

CHAMBOULE

Va à Lamballe
Chercher la belle
Où elle emballe
Toute la bande

Loin par la lande
Sur les sablons
Chacun déboule
En ribambelle

En piste au bal
Elle tient bon
Et fait semblant
D'être un symbole

Et dans sa bulle
Elle si blonde
Te fait faux bond
Les bras ballants

L'HIVER ROUGE ET BLANC

Locronan

L'autre jour

L'on crut voir

L'écrivain

Sa main tient

La chronique

D'un bon cru

De vin rouge

L'engrenage

Monte au nez

L'encre nage

Dans sa gorge

L'ocre neige

Sur la côte

A couvert

Douarnenez

FABULEUX RICOCHETS

Si vous passez dans le printemps
Sur l'embouchure de l'Odet
Aux jours de brume vous verrez
Le dos tourné vers Loctudy
Deux fantômes d'un autre temps
Sur des galets à l'encre noire
Graver des signes au burin

Si vous voulez en savoir plus
Surtout n'approchez pas ces spectres
Qui semblent porter un scaphandre
Demandez au premier venu
N'importe qui ici connaît
Le récit du Bugaled Breizh
Quand il a chaviré en pêche

Si vous observez cette scène
Ne croyez pas que vous rêvez
Car bientôt vous assisterez
A de fabuleux ricochets
Et compterez sur votre main
Les jets vers l'horizon bouché
Que font les spectres en hurlant

Si vous reprenez vos esprits
Vous suivrez les galets au bout
De leurs cinq rebonds comme ils furent
Cinq à bord du Bugaled Breizh
Enfants du pays Bigouden
Cinq bras des étoiles de mer
Filant au fond de l'océan

Si vous repêchez les galets
Vous découvrirez côte à côte
Deux B noyés dans leur berceau
Avec des cris de nouveau-né
Aux initiales du bateau
Comme des entailles dans l'eau
Qui a emporté ses secrets

EN TRISKÈLE

De quelle extraction faut-il être
Pour que jusque dans les extrêmes
On commette des destructions
Sans estropier les noms des maîtres

Avec quelle dextérité
Chacun pourra-t-il extorquer
Par exemple qui des Etrusques
Qui demain des extra-terrestres

Ecrivant ces mots en triskèle
Je cherche au loin la stratégie
Pour faire obstruction à qui dit
Que l'ennemi c'est l'étranger

Avec ces jours de restriction
On se met à table assez tard
Tu baisses un à un les stores
Contre les exterminations

CAP CAVALCADE

Prenez une montagne pour son attitude altièrre
Un océan pour son troublant désert
Mettez-y un chien de berger en plâtre
Et vous obtiendrez le rapport Sundan-Clifford
Né de la confusion des genres
Comme de ce qui peut apparaître dans des destins rapprochés
De ces deux histoires du siècle dernier
L'une recueillie par un repreneur de faillites
Lors de la reconstruction de la gare Montparnasse
Quand le grutier Rudolpho
Au sortir de sa pause casse-croûte
Tout en haut de son mât
A mouliné les plans de la prochaine tempête
Et tourné en parodie la *Carmagnole*
Me lever tôt j'avais promis
De faire égorger mes brebis
Bêêêê son coup a manqué
L'autre renouant à la pointe de Penmarc'h
A la descente du phare en Kéridy Saint-Pierre
Avec les élans vers les nouveaux mondes
Recousus par le fil blanc d'une barrière de vagues
Sur une benne aux dettes de casino
Rempli de quelques joyeux flambeurs en berne
Il y a toujours au croisement du jeu poétique
Un rapport d'experts qui vient vider le sens
Qu'on a cru déceler dans des battements d'ailes
Au-dessus de la route départementale
Et la fin de l'escale quotidienne
Dans l'écoulement des rêves à la criée

À MAX JACOB

Verts tes genêts

Vertu je n'ai

Vers ton génie

Vertigineux

Où des Bretons

Au beurre en tonne

Au bar étonnent

L'automne hébreux

Et ténébreux

Des mots usés

Tenaient Moïse

Carbonisé

Heure à rafales

Des rats falots

Heureux raffolent

Des rafles folles

PLEIN RÊVE

Redon Redon trois minutes d'arrêt
Je ne sais pourquoi je m'étais réveillé en pleine nuit
Et une voix me sommait de descendre en marche
Me parcourait tout le corps avant de se taire
Redon Redon comme un jour de Noël infini
Comme une lettre qu'un facteur exténué
Me remettait en balbutiant
Que la riche héritière qui avait disparu
Ne valait pas un pli
Redon Redon je me retrouvais sur le quai désert
Avec cette lettre dont l'écriture s'éloignait de mes yeux
A mesure que le jour se levait
Et que je t'adressais un dernier baiser
Comme à la fin de chaque rêve
Redon Redon ma main se séparait de la tienne
La nuit m'avait mis un genou à terre
Et laissait entre nous poindre l'aube
Mal en point entraînée par ses grimaces
Et barbouillée par les premiers crayons du soleil

L'ÉCLIPSE DE MER

Ecluse de l'air
L'éclipse de mer
Plus stable que le sable
Plus douce que la mousse
L'éclipse de mer
Plus blanche que la lande
Plus noire que le soir
L'éclipse de mer
Sur tant d'espace
Pour aucune place
Sur tant de vide
Pour aucune bride
L'éclipse de mer
Encoche dans la fosse
Veille dans le ciel
L'éclipse de mer
Ajoute à mon égarement
Bientôt arrive
Bientôt m'emporte

EN RADE

C'est ce que j'appelle un jour de poisse
Le maître d'hôtel a dit deux choses
D'abord qu'on ne s'en sortira pas
Puis qu'il faudra repartir à zéro
Il a roulé ses gros yeux pour se faire comprendre
Mais personne n'a eu le moyen de concilier ses paroles
Le poisson servi avait beaucoup trop d'arêtes
Les clients risquaient de s'étrangler
Où est Loïc que je le renvoie à Brest
A hurlé en cuisine le maître d'hôtel
Il m'a demandé de monter la climatisation
Il m'a vivement reproché le choix du menu
Que j'avais recopié d'une page d'*Ouest France*
J'ai pris une casserole et versé de la soupe
En claquant la porte j'ai renversé le pot de fleurs
Fleurs coupées du passé tournées vers l'avenir
Devant moi la mer agitée m'empêchait de penser
Que c'était un des meilleurs moments de ma vie

RAS-LE-BORGNE

Œuf de Pâques à la Trinité
Quittant son nid et brise-lames
Sur terre part sans se hâter
Pour s'en prendre aux prêches d'Islam

Monté sur une estrade il clame
A sa Bretagne en désarroi
Quelque chose contre l'Islam
Dont il s'indigne avec effroi

A la porte les immigrés
Les femmes qui hissent le voile
Harangue l'homme aux simagrées
Dans sa caverne aux os à moelle

Ce chouan sorti des bosquets
Ce soir à Villeneuve d'Ascq
En voulant fermer les mosquées
Prend dans l'œil un hareng flasque

STÈLE À SEGALEN

Deux enfants de Suresnes
Invités en week-end
Par Tanguy et Nolwenn
Leurs parrain et marraine
OS chez Citroën
Découvrent dans la plaine
Grimpés sur un troène
Une fête foraine
En ce jour d'Halloween
Dans un jardin d'éden
A quelques lieues de Rennes
Mais quel bon vent t'amène
Mon lapin de garenne
Du bagne de Cayenne
Moins sot que la moyenne
Qui dit non N. O. N.
L'alphabet bute aux haines

APRÈS LA GRÈVE

Sur le campus de l'université de Rennes
Les étudiantes semblent plus pressées que les professeurs
A reprendre leur travail en ateliers
Cheveux au vent elles se lancent des paroles secrètes
Des histoires comme on dit qui leur passent par la tête
Où le temps dans sa grande sagesse
Juste derrière le sourire qu'elles arborent
N'a pas encore pris la place qu'il lui faudrait
La première à côté du calvaire du travail
Mais il la leur réserve pour une autre grève
Protégée dans un nuage de faux silence
Héritage d'une enfance en sursis
Hissée sur le dolmen de l'aventure
Avant de la céder à un âge ferme
Peut-être derrière les remparts de Saint-Malo
En souvenir des cours sur le paléolithique supérieur
Et des cartes postales parties de Carnac

DOUVES DE DOL

Sous la lumière du jour qui tamise
Deux lilas aux couleurs de l'enfance
Désormais il est devenu plus facile
D'avouer son amour que ses peines

La chance ainsi tu l'as approchée
De suivre la trace des confessions
De ce cocher aveugle de Dol
A moins qu'il n'arrivât de Londres

Ou d'une bourgade proche de Rennes
Dont le fouet géant paraît-il
Enlaçait la crinière des nuages
Et la crête du haut menhir de granit

Aux jours qui pleuraient des larmes rouges
Pour allumer des feux dans la nuit
Jusqu'au plus profond sommeil
Où sur nos têtes se levaient les caresses

O trésors endormis aux rêves pareils

LA PORTE CARREAU

Comme jeunesse n'en fait qu'à son aise
Et de son cœur non jamais ne s'éloigne
Cette maison ne se nomme qu'à sa porte
Car au petit jour entre les arbres s'incline
Devant le vol d'une mésange mélodieuse
La lumière qui franchit son seuil la première

Endurcie au revers ici de la grange
Vieille bâtisse vouée aux lois du vestige
Dont la serrure réserve à l'oiseau ses mystères
La terre sur les murs révèle la mémoire
Dans une harmonie d'ocre et d'éclats de pierres
Précieuse mesures de sources à poursuivre

Mémoire n'y vas-tu pas reprendre ton souffle
Sous les paupières d'une existence ravie
Ou peut-être cachée mais sans autre barrière
Qu'une haie de chênes dressés contre la route
Pour l'auge circulaire où l'esprit puise
La force de sortir indemne de l'ombre

Ainsi l'hôte s'étonne que les saisons coupent
L'été en doux conciliabules sur la table
Sortie de la maison à l'heure la plus chaude
De par le langage des guêpes qui bourdonnent
Et repèrent dans les dédales de la nappe
L'allure d'une fée qui croque une pomme

S'il y a quelque part au monde une horloge
Dont les aiguilles ont pris une autre route
Pour abolir l'idée même de la différence
N'en retenir qu'une perte de conscience
Alors il ne faut pas sur ce lieu craindre
De trouver magique ce qui serait un leurre

Mais qui sont-ils les habitants de ces berges
Pas si reclus qu'ils en donnent l'air et la change
Faisant corps avec les paroles de la ferme
Qu'ils ont taillée à leur image dans l'écorce
Des jours et jusque dans les tiges des roses
Qu'entraînent les ruisseaux vers la mer émeraude

Dans les cercles d'amour aux ombres rayonnantes
L'écho du paysage jure sur l'honneur
D'étendre son emprise sur le fil des âges
D'y jeter dans les profondeurs son ancre
A l'instar du canard blanc qui sème ses plumes
Pour tenir son journal sans gros titre à la lune

Et le livre dans la lande de qui recueille
Un hôte de passage près de ses sentinelles
S'ouvre par pure magie à la bonne page
En la personne d'un chat errant ou son double
Une présence encore inconnue sur cette étoile
Venue trouver la courbe pour sa caravane

Dans les yeux des meilleurs de nous scintille
Une forme invisible de reconnaissance
Quand bien même il n'en reste qu'un signe
C'est celui que la Porte Carreau délivre
Par son chemin la nuit qui fait lever la tête
Et comprendre les sens des messages à suivre

Ou l'approcher plutôt comme d'un précipice
En laissant les mots trouver une compagne
Aux tournures du lointain passé qui enjambe
Comme un autre horizon les bouts de la mare
Sur les traces perdues à jamais d'un prophète
Dont les outils savent l'étendue des services

Prophète aussi parce que son art met en fête
Et sa rime honnête ne ramène aucun vice
Pour le connaître il eût mieux valu faire
Une libre escapade en pays de cocagne
Pas très loin du train-train du bourg près de la gare
A l'ouverture du guichet des signes de chance

Perchée en équilibre sur la balançoire
La lune se souvient des premiers coups de pioche
Et des œillets poussés à l'angle de la route
Où projeté des fourches de sa mobylette
Le paysan a été fauché avant l'heure
Par le filtre béant des moissons éternelles

En ce temps-là la maison sentait l'enclume
Les voix des vents couvraient ses ouvertures
Et les coups frappés sur les yeux de ses poutres
Faisaient rire des cicatrices en cascades
Pleines de champignons aux pouvoirs mirifiques
Qu'aujourd'hui le hasard troque sur son domaine

Elle a tout érigé pour qu'ensemble les arbres
La dépassent d'une bonne tête de chouette
Perchée sur un tapis de feuilles translucides
Et lui dictent comment préparer la prochaine
Rencontre avec l'ambulante bibliothèque
D'où le chauffeur exhale une ferveur romantique

Sorti du château de Combourg les nerfs en boule
Pour chasser le gibier de plusieurs idées noires
Le père de Chateaubriand dans les parages
De la Porte Carreau un jour fait une halte
Et à François-René son fils qui tend l'oreille
Lui dit qu'il revient d'un voyage d'outre-tombe

Nul ne sort les os blanchis d'une telle allure
Ne dort sans faire un signe de reconnaissance
Aux trois quarts d'un chemin qui servant de frontière
Ou du moins de décor avec les champs des rêves
Qui s'étendent dessus l'écorce des noisettes
Et sèment la panique dans un jeu de dames

Tombé à la renverse de son étagère
Sur les plantes qui palpitent comme des flammes
Et forment des cœurs en cornes d'abondance
Où dans le creux de la boîte aux lettres expire
A petit feu la distance qui nous sépare
Nous de nous-mêmes et eux de leur lierre

Eux les ancêtres de ces lieux florifères
N'eussent-ils pas résolument plié l'échine
Si la nouvelle leur était passée par la tête
Que ce lierre venait d'une même racine
Dont il serait aisé de retrouver la trace
En dispersant les noms des champs de nulle halte

Et réduits à l'errance qui mène la danse
Leurs éclaboussures dans les tissus arrière
Du drapeau qui s'effiloche et serre docile
Ses rayures dont arrive sans croire à la chute
L'apparition d'un disque devenu lui-même
Par le renoncement de l'horizon aux ailes

Planté sur son grand mât de bateau immobile
A la hauteur des yeux duquel se réverbère
La devanture du garage au genre intime
Quand réparer les fautes n'est pas une tare
Ni une fin en soi pour finir par refaire
La pancarte en plumes de l'ami rouge-gorge

Non pas défense d'entrer mais d'ôter les flèches
Que les enfants ont dessinées au feutre rouge
Bleu ou vert sur des papiers suspendus aux branches
Pour faire les fous à rendre folle la nature
Y zigzaguer au risque de belles écorchures
Entre les fougères et les fourrés de leurs rêves

Quelquefois en bambou d'ici ou de là s'évade
Une flèche mais oui de bamboula et tombe
Sur la paupière de la maman la plus sage
En couleur de violette et tout à coup violette
Comme des cocardes qui transforment les mondes
Et brillent sous ses yeux à travers ses messages

Or les deux enfants que rapproche ce spectacle
Soudain ressentent comme une envie de cerises
Surgir en signes lumineux au bout des herbes
Qu'entre frère et sœur on compare aux friandises
Et au vague sentiment d'abandon qui presse
De croquer la vie sans se mordre les gencives

C'est là qu'ils comprendront que le vent dans les arbres
Se fraie un chemin pour l'aube aux longues manches
Qui trempent leur porte-plume au fond des veines
Des oiseaux attrapés la nuit par les deux ailes
Posés dès le matin en guise de réponse
Aux questions accordées à la beauté de vivre

Le sauront-ils peut-être en voyant à la longue
L'adorable brebis qui mâchouille en silence
Sa pitance dans les rancœurs du voisinage
Où pour quelques arpents une brouille accompagne
Les blessures du monde dont son manteau de laine
Finira bien un jour par déposer les armes

Pour le trésor caché dans une boîte d'agrafes
Ce sera un grand trou creusé dans la terre
Une démangeaison égale entre chaque paume
De la main et radieuse aux saluts et aux pactes
Contre l'effacement de partir en poussière
Sans jamais pouvoir se dire je me pardonne

Ainsi le voyage sur lui-même se retourne
Comme pour reprendre enfin sa forme initiatique
Et se laisser encore partir à la rescousse
A la vitesse nulle qui jamais ne s'arrête
De saisir devant lui un noyau de comète
De la Porte Carreau l'étonnant amarrage

Meillac, avril 2010

BON PORT

Depuis que j'ai quitté le port
Vous allez croire que je dors
Ou que je suis parti dehors
Voiles au vent vivre ma mort

Certaines racontent à tort
Que je fais toujours des accords
Pour jeter l'ancre vers le nord
Et que c'était moi le plus fort

D'autres diront avec remords
Mes paroles valaient de l'or
Et je ne sais plus quoi encor
Qui faisait de moi un ténor

Seul sans mon esprit ni mon corps
Je suis passé par-dessus bord
De l'autre côté du décor
Où je ne bouge ni ne mords